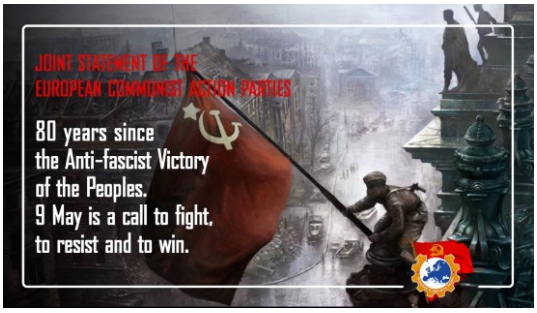



# *Déclaration commune des partis de l'Action Communiste Européenne (ACE)* : 80 ans depuis la victoire antifasciste des peuples ! Le 9 mai est un appel à la lutte, à la résistance et à la victoire !

Le 9 mai 1945 marque les 80 ans de la grande victoire antifasciste, lorsque l'Allemagne nazie a capitulé et que les peuples du monde, avec le rôle décisif de l'Armée rouge et de l'Union soviétique sous la direction du PCBUS en tant qu'organisateur et inspirateur de cette lutte, ont mis le fascisme à genoux dans toute l'Europe. Il ne s'agissait pas simplement d'une victoire militaire. C'était le triomphe de la classe ouvrière, des communistes et des partisans, des gens ordinaires qui, par une lutte organisée, ont résisté à l'expression la plus violente du capitalisme.

L'Union soviétique a joué un rôle central et décisif dans la défaite du fascisme. Soutenue par les immenses sacrifices des ouvriers, des paysans et des soldats, l'Armée rouge a brisé la machine de guerre fasciste. Plus de 27 millions de Soviétiques ont perdu la vie, dont des millions au combat. Il ne s'agissait pas d'une campagne de conquête, mais d'une libération par la lutte des classes, menée contre un système de terreur organisée soutenu par le capital monopolistique.

Le fascisme n'est pas apparu par accident. Il est né d'une contradiction profonde : la nécessité pour le capitalisme de conserver le pouvoir face à la révolte croissante de la classe ouvrière. Après la Révolution d'Octobre, les capitalistes de toute l'Europe ont craint l'expansion du socialisme. En réponse, ils ont financé et renforcé les forces fascistes dans le monde entier pour écraser les syndicats, mettre les communistes hors-la-loi et supprimer toutes les formes de résistance de la classe ouvrière. Le fascisme n'était pas une rupture avec le capitalisme, c'était le capitalisme dépouillé de son masque libéral, se défendant par la force brute.

Dans toute l'Europe occupée et dans d'autres régions contrôlées par l'Axe, la classe ouvrière a organisé des réseaux clandestins, des luttes armées, des soulèvements et des mobilisations de masse. Leur lutte était internationaliste et anti-impérialiste. Pourtant, les puissances impérialistes, dont beaucoup ont d'abord apaisé le fascisme ou collaboré avec lui, ont depuis tenté d'effacer cet héritage. Le bilan historique est clair : sans l'Union soviétique et le mouvement communiste international, le fascisme n'aurait pas été vaincu.

La fin de la guerre n'a apporté qu'une illusion de paix et de justice, masquant la poursuite de la violence, de l'exploitation et de l'inégalité. Alors que les armées fascistes étaient vaincues, la classe capitaliste dirigeante s'est rapidement regroupée. Elle est passée d'un fascisme ouvert à des formes transformées de domination impérialiste. Les nazis ont été directement intégrés à l'OTAN et aux services de renseignement, notamment par le biais de l'opération Paperclip, qui a transféré des scientifiques nazis dans les programmes militaires et spatiaux américains, et de Gladio, le réseau paramilitaire secret de l'OTAN qui a armé et protégé des groupes fascistes dans toute l'Europe, afin de réprimer les mouvements communistes et ouvriers dans le monde entier. Les mouvements anticoloniaux, du Vietnam à l'Algérie, ont rencontré la force brutale des puissances mêmes qui prétendaient défendre la liberté.

Cette offensive impérialiste d'après-guerre n'était pas un accident historique. Elle a révélé les intérêts de classe permanents du capital : restaurer son contrôle, supprimer la révolution et maintenir la domination mondiale. Aujourd'hui, ces mêmes forces de classe poursuivent leur offensive, non seulement par la guerre et l'exploitation, mais aussi par la falsification de l'histoire.

Le 9 mai a été cyniquement rebaptisé « Journée de l'Europe » par l'UE dans une tentative de couper l'événement de ses racines révolutionnaires et ouvrières. Une campagne coordonnée de révisionnisme historique est en cours, qui assimile de manière non historique le fascisme au communisme, efface l'Armée rouge, et présente l'OTAN et l'UE comme les héritiers des valeurs antifascistes. Il ne s'agit pas d'une commémoration, mais d'une guerre idéologique visant à désarmer les générations futures.

Dans le même temps, nous voyons les forces réactionnaires d'origine fasciste se renforcer dans toute l'Europe. Il ne s'agit pas d'une menace spontanée, mais d'un outil de la classe dirigeante. En temps de crise, la bourgeoisie encourage les forces réactionnaires pour contrôler la résistance populaire. Les migrants sont désignés comme boucs émissaires. Des lois anticommunistes sont adoptées. La solidarité avec la Palestine est criminalisée. Les mêmes forces qui ont donné du pouvoir au fascisme se livrent aujourd'hui à la répression et à la violence anticommuniste sous de nouvelles formes.

Quatre-vingts ans plus tard, la leçon du 9 mai ne se limite pas au passé. Les contradictions qui ont donné naissance au fascisme, au capitalisme en crise, à la répression de la révolution, à la guerre impérialiste, persistent aujourd'hui. La lutte contre le fascisme doit donc s'enraciner dans la lutte contre le système qui l'engendre. L'antifascisme qui ne remet pas en cause le capitalisme est coopté par le système. Le véritable antifascisme est basé sur la classe, internationaliste, et lutte contre le capitalisme, pour le pouvoir de la classe ouvrière, le socialisme et le communisme.

Cela n'est nulle part plus clair que dans la guerre en Ukraine. Il s'agit d'un conflit entre des blocs impérialistes qui se disputent la domination, le contrôle des marchés et des ressources naturelles. L'OTAN, l'UE et les États-Unis arment un régime capitaliste en Ukraine tout en glorifiant des formations néonazies comme le Bataillon Azov. Pendant ce temps, l'État capitaliste russe s'approprie et utilise de manière sélective les symboles de l'Union soviétique pour masquer ses propres ambitions impérialistes, tout en réprimant les revendications anti-guerre et en usurpant le sentiment pro-soviétique qui est encore populaire dans la conscience de masse de la Fédération de Russie et d'autres républiques post-soviétiques.

Les deux camps instrumentalisent l'histoire pour justifier l'agression. Tous deux représentent les intérêts du capital. La classe ouvrière ne gagne rien à cette guerre. La seule position de principe est de s'opposer à tous les camps impérialistes et de construire le pouvoir indépendant des travailleurs, la lutte politique indépendante pour le renversement du pouvoir du capital.

Pour vraiment comprendre le 9 mai, nous devons examiner la lutte des classes et les conditions matérielles qui l'ont façonnée. Cela nous montre que les forces qui ont donné naissance au fascisme et participé à la guerre défendent encore aujourd'hui les intérêts des monopoles. La victoire antifasciste de 1945 n'a pas été remportée par la neutralité ou les appels parlementaires, mais par la lutte révolutionnaire, forgée dans les tranchées, les usines et les fronts de partisans. Aujourd'hui, alors que l'UE se militarise, que les politiques migratoires réactionnaires se durcissent et que la résistance est criminalisée, les mêmes outils de domination de classe sont aiguisés. Un véritable mouvement anti-impérialiste et anti-guerre doit être construit, non pas basé sur des appels moralistes, mais ancré dans la réalité matérielle. La paix ne peut exister sous l'impérialisme. Le désarmement ne peut venir de l'OTAN. La justice ne peut émerger d'un système fondé sur l'exploitation. Seul un mouvement enraciné dans les besoins et le pouvoir de la classe ouvrière, enraciné dans les principes communistes et l'organisation de la classe ouvrière, peut affronter la vérité et lutter pour une véritable libération.

Le fascisme n'est pas une exception historique, c'est le capitalisme en décomposition, qui se tourne vers la terreur pour se préserver. Pour le vaincre à nouveau, nous devons vaincre le système qui le nourrit. Cela signifie construire un pouvoir de classe à travers l'organisation collective des travailleurs, des jeunes, des migrants et de tous les peuples opprimés en un front uni contre l'impérialisme, contre la guerre et l'exploitation. Cela signifie qu'il faut renforcer les partis communistes qui représentent véritablement les intérêts de la classe ouvrière et qui mènent la lutte contre l'impérialisme et l'exploitation.

Le 9 mai doit être récupéré, non pas comme une vague célébration de la « paix », mais comme un jour de clarté politique et de mémoire collective. Nous devons enseigner sa vérité, honorer ses camarades tombés au combat et tirer les leçons de ses contradictions. L'histoire n'est pas neutre, elle est façonnée par la lutte des classes. Les mêmes forces qui déforment le passé aujourd'hui le font pour façonner l'avenir dans leur intérêt. Nous ne devons pas permettre cela.

Alors que les puissances impérialistes se préparent à de nouvelles guerres et que le capital renforce son emprise sur tous les aspects de la vie, notre tâche est urgente. Les conditions qui ont donné naissance au fascisme réapparaissent, parce que le système qui les a produites n'a jamais été démantelé. Mais les peuples aussi se battent. Les contradictions du capitalisme s'aiguisent. De nouvelles générations entrent dans la lutte. Commémorons par l'action. Souvenons-nous en nous organisant.

**Que le 9 mai ne soit pas seulement un jour de commémoration, mais un appel à la lutte, à la résistance et à la victoire !**